

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Mercredi 21 novembre 2012

Solistes de l'Ensemble intercontemporain

Dans le cadre du cycle **Futurismes** du 17 au 24 novembre

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

Cycle Futurismes

Au début du XX^e siècle, les colonnes du *Figaro* éclairaient les arcanes de l'expérience et de la connaissance, publiant par exemple l'important texte sur *Le Symbolisme* de Jean Moréas ou le *Manifeste de l'humanisme* de Fernand Gregh. Dans ce contexte intellectuel, la une du journal français accueillait, le 20 février 1909, le *Manifeste du futurisme* rédigé par le jeune poète et dramaturge italien Filippo Tommaso Marinetti (1876-1944). Prônant une avant-garde totalisatrice qui débouchera sur la mise en pratique de « *mots en liberté* », d'une « *poésie murale* », de la « *ciné-peinture* »... cette proclamation officielle militait pour « *l'amour du danger* », le « *mouvement agressif* », la « *beauté de la vitesse* »... la glorification de la guerre et la démolition des musées...

Embrassant autant les arts plastiques que la littérature, l'architecture que la photographie, la mode que la cuisine... le futurisme italien s'est, dès 1910, penché sur le rapport singulier au nouveau monde sonore. Le compositeur Francisco Balilla Pratella (1880-1955) a alors écrit, en 1911, un manifeste qui incitait à détester les esthétiques de Giacomo Puccini, Claude Debussy et Richard Strauss et qui poussait à désertier ostensiblement les écoles de musique. Une des règles d'or désirait cerner « *l'âme des chantiers, des trains, des transatlantiques, des automobiles et des aéroplanes* ».

Théoricien zélé de *L'Art des bruits* (1913), le peintre Luigi Russolo (1885-1947) a ensuite revendiqué tous azimuts les vertus catégorielles du « son-bruit » (qu'il provienne des percussions primitives ou des ressorts machiniques, des cris d'animaux ou des râles humains). « *Nous prenons infiniment plus de plaisir à combiner idéalement des bruits de tramways, d'autos, de voitures et de foules criardes qu'à écouter encore, par exemple, L'Héroïque ou La Pastorale* », a-t-il révélé au cœur de son texte épistolaire achevé le 11 mars 1913. Ouvrant la voie à une qualité d'écoute inédite et à une nouvelle forme de volupté acoustique, ce violoniste amateur affirmait dans son credo que le bruit avait « *le pouvoir de nous rappeler à la vie* ».

Les retentissements sonores du futurisme italien se repéreront assez vite dans les œuvres d'Eric Satie, de Francis Poulenc (présence de machine à écrire ou de roue de loterie dans l'orchestre) ou d'Arthur Honegger (célébration de la locomotive avec *Pacific 231*) ou même dans les partitions russes vénérant le monde de l'usine (Mossolov, Prokofiev, Chostakovitch...). Dès lors, à poursuivre le sillon tracé par les musiciens futuristes, pensons à ceux qui, de près ou de loin, ont rendu hommage à Luigi Russolo : Pierre Henry – auteur de *Futuristie* en 1975 –, Daniele Lombardi ou Marco Giommoni, pour le domaine savant ; Test Dept, Die Krupps ou Einstürzende Neubauten... pour l'univers pop. Songeons également à ces créateurs qui se sont épanouis au travers de l'expression du « son sale » et du dérangement parasitaire plutôt que dans le consensus flagornant la consonance à outrance (Pierre Schaeffer, Giacinto Scelsi, Iannis Xenakis, John Cage, Helmut Lachenmann, Mathias Spahlinger, Michael Levinas, Fausto Romitelli, Raphaël Cendo, Franck Bedrossian, Enno Poppe, Yann Robin...).

Autant de défis adressés aux étoiles d'hier et d'aujourd'hui, autant d'œuvres à découvrir dans ce cycle symboliquement intitulé *Futurismes*...

Pierre Albert Castanet

DU SAMEDI 17 AU SAMEDI 24 NOVEMBRE

SAMEDI 17 NOVEMBRE – DE 9H30 À 22H
CITÉSCOPIE

Iannis Xenakis et l'espace

SAMEDI 17 NOVEMBRE – 11H
CLASSIC LAB À LA BELLEVILLOISE

Le futurisme en musique

SAMEDI 17 NOVEMBRE – 20H

Richard Wagner

Tristan und Isolde : Prélude et Mort d'Isolde

Iannis Xenakis

À Colone

Nomos Gamma

Richard Wagner

Parsifal : extraits

Brussels Philharmonic

Chœur de l'Armée française

Michel Tabachnik, direction

Cécile De Boever, soprano

Émilie Fleury, chef de chœur

DIMANCHE 18 NOVEMBRE – 11H
CAFÉ MUSIQUE

Ligeti et la micro-polyphonie dans Lontano

MARDI 20 NOVEMBRE – 20H

Edgard Varèse

Ionisation

Enno Poppe

Speicher III, IV, V

Edgard Varèse

Poème électronique pour bande magnétique

Benedict Mason

drawing tunes and fuguing photos (création)

Mauro Lanza

#9

Edgard Varèse

Ecuatorial

Ensemble intercontemporain

Chœur de Radio France

Étudiants du Conservatoire de Paris

Susanna Mälkki, direction

Denis Comtet, chef de chœur

Un avant-concert a lieu à la Médiathèque
à 19h.

MERCREDI 21 NOVEMBRE – 20H

Edgard Varèse

Densité 21,5

John Cage

Music for Amplified Toy Pianos

George Antheil

Sonate pour piano n° 2 « Airplane Sonata »

Morton Feldman

Instruments I

Salvatore Sciarrino

Muro d'orizzonte

Heinz Holliger

Cardiophonie (version pour hautbois)

Yann Robin

Chants contre champs

Solistes de l'Ensemble

intercontemporain

Sébastien Vichard, *toy piano*, célesta,
piano

Sophie Cherrier, flûte

Didier Pateau, hautbois

Benny Sluchin, trombone

Samuel Favre, percussions

Victor Hanna, percussions

Alain Billard, clarinette basse

Un avant-concert a lieu à la Médiathèque
à 19h.

SAMEDI 24 NOVEMBRE – DE 15H À 18H30
FORUM

Futurisme et primitivisme

15H Table ronde et projections

Animée par Éric de Visscher

Avec Costanza Bertolotti, Pierre Albert
Castanet et Jean-Luc Plouvier

Ballet mécanique

Film de Fernand Léger et Dudley Murphy

Musique de George Antheil

La Marche des machines

Film de Eugène Deslaw

Accompagnement musical de

l'Ensemble Ictus

17H30 Concert

Kurt Schwitters

Sonate in Urlauten

Husten-Scherzo

Filippo Tommaso Marinetti

Bombardamento di Adrianapoli,

et autres essais

Harry Partch

U.S. Highball

Ensemble Ictus

SAMEDI 24 NOVEMBRE – 20H

Iannis Xenakis

Terretektorh

György Ligeti

Lontano

Michaël Levinas

L'Amphithéâtre (création)

Luís Tinoco

Cercle intérieur (création)

Orchestre Philharmonique de Radio France

Pascal Rophé, direction

MERCREDI 21 NOVEMBRE – 20H

Amphithéâtre

Edgard Varèse

Densité 21,5

John Cage

Music for Amplified Toy Pianos

George Antheil

Sonate pour piano n° 2 « Airplane Sonata »

Morton Feldman

Instruments I

Salvatore Sciarrino

Muro d'orizzonte

Heinz Holliger

Cardiophonie

Yann Robin

Chants contre champs

Solistes de l'Ensemble intercontemporain

Alain Billard, clarinette basse

Sophie Cherrier, flûte

Samuel Favre, percussion

Victor Hanna, percussion

Didier Pateau, hautbois

Benny Sluchin, trombone ténor-basse

Sébastien Vichard, piano

Nicolas Berteloot, régie son

Concert suivi d'une discussion avec les musiciens (environ 30 minutes).

Coproduction Ensemble intercontemporain, Cité de la musique.

Dans le cadre d'Orchestres en fête 2012.

Fin du concert vers 21h15.

Edgard Varèse (1883-1965)

Densité 21,5, pour flûte

Composition : 1936.

Commande : Georges Barrère pour l'inauguration de sa flûte en platine.

Création : le 16 février 1936 au Carnegie Hall de New York, par Georges Barrère.

Effectif : flûte.

Éditeur : Ricordi.

Durée : environ 4 minutes.

Placées sous le signe de la densité du platine, ces pages pour flûte seule composées par Edgard Varèse depuis son exil new-yorkais inscrivent la musique au rang de la matière. Lointain hommage au *Syrinx* de Debussy, *Densité 21,5* ouvre à la flûte de nouveaux horizons : elle y révèle des capacités à la fois harmoniques et percussives inédites qui nourriront le répertoire des cinquante années à venir. Une première idée mélodique modale se développe par expansion vers l'aigu à partir d'un intervalle de demi-ton, culminant sur un redoublement de deux octaves dans une nuance *fortissimo*. Alors seulement entre *subito piano* la douzième note du total chromatique soigneusement mise en réserve. Dans la partie centrale, Varèse demande au flûtiste de superposer au détaché la percussion des doigts sur les clés de l'instrument, pour une idée musicale au rythme plus résolument ternaire. Le retour de l'élément initial, décalé d'un demi-ton, renoue avec le principe d'ascension mélodique qui culmine sur un énoncé proche de la série harmonique, traversant à la fois tout le registre et toute l'ampleur de l'instrument.

Lucie Kayas

John Cage (1912-1992)

Music for Amplified Toy Pianos

Composition : 1960.

Création : le 25 février 1960 à la Wesleyan University sous la direction de David Tudor.

Effectif : pianos-jouets, objets sonores, amplification.

Éditeur : Peters New York.

Durée : environ 12 minutes.

À partir des années 60, Cage fait intervenir des éléments d'indétermination dans l'exécution de certaines œuvres en demandant à l'interprète de concevoir des réalisations variables de ses partitions. La partition de *Music for Amplified Toy Pianos* consiste ainsi en huit pages transparentes où sont notés des points, des cercles et des pois à l'intérieur de cercles. Ces marques désignent respectivement des sons de piano-jouet (*toy piano*), des sons résultant d'une amplification et des sons provenant d'objets sonores.

Il est demandé à l'interprète de préparer la partition – pour un nombre quelconque de pianos-jouets et de percussions auxiliaires – en surimposant les transparents d'une manière quelconque. Les pianos sont de plus équipés de micros-contacts. En situation de concert, des haut-parleurs doivent être disposés tout autour du public.

Les premières exécutions ont été réalisées par le pianiste David Tudor – compagnon de route de Cage – à l'Université Wesleyan (Connecticut), au Living Theatre de New York et à Cologne (Allemagne) en 1960.

Eric Salzman

George Antheil (1900-1959)

Sonate pour piano n° 2 « Airplane Sonata »

Composition : 1922.

Effectif : piano.

Éditeur : Theodor Presser.

Durée : environ 5 minutes.

I. [Sans titre]

II. [Sans titre]

La *Sonate Airplane* (« L'Avion ») est le produit d'une série de rêves spectaculaires dans lesquels Antheil a senti qu'il avait « *pour une fois réussi à capturer le sens et l'atmosphère réels de ces choses et de ces gigantesques machines qui se meuvent autour de nous* ». Écrite par le compositeur dans sa ville natale de Trenton, peu avant son départ pour sa première tournée de concerts en Europe, cette pièce est le précurseur de ses « mécanismes d'horloges » : « *L'avenir du monde est contenu dans la vibration des gens qui le peuplent. L'environnement de la machine est déjà devenu quelque chose de spirituel... Pour la plupart d'entre nous, la guerre a mis fin à l'illusion et à la sentimentalité... D'où l'apparition d'adeptes de la Musique Mécanique.* » Antheil pensait qu'il n'y aurait, à l'avenir, que deux types de musique : la musique banale ou sentimentale, qui résulterait de la déformation d'airs populaires ; et la musique mécanique, qui découlerait de son concept de musique envisagée comme du son se déroulant dans le temps.

L'absence d'indications de nuance et de phrasé donne l'impression que la partition est aussi solide que l'acier, tandis que l'indication de tempo qui figure au début du premier mouvement (« Aussi vite que possible ») renforce la qualité frénétique des fragments répétés en ostinatos implacables. « *Il faut commencer avec des objets musicaux forts, peut-être de simples banalités, si rapides et inaltérables qu'ils donnent le sentiment d'être venus au monde durs comme la pierre et d'avoir traversé les âges à la façon de fragments indestructibles.* » Le post-scriptum « nuancé » du premier mouvement, avec ses douces répétitions, sert à introduire les parallélismes discrets du mouvement suivant – une évocation de la dimension « banale » inhérente à l'esthétique de machine d'Antheil. Ce post-scriptum revient à la fin de la sonate – l'une des techniques

d'unification favorites du compositeur. Antheil manipule des blocs faits de fragments poly-harmoniques, de mètres variables, à la façon d'un peintre cubiste qui dispose des formes géométriques, abstraites, sur une toile.

Linda Whitesitt

Extrait du livret du disque : *George Antheil, Bad Boy of Music*, Marthanne Verbit, piano (réf Troy 146 Albany records)

Morton Feldman (1926-1987)

Instruments I, pour six instrumentistes

Composition : 1974.

Commande : SEM Ensemble, Buffalo.

Création : le 16 janvier 1975 à Cologne, par le WDR SEM Ensemble.

Effectif : flûte en *sol*, flûte piccolo, hautbois, cor anglais, trombone ténor-basse, 2 percussions, célesta.

Éditeur : Universal Edition.

Durée : environ 18 minutes.

Nommé professeur à l'Université de New York/Buffalo en 1973, Morton Feldman a très tôt affirmé quelles devaient être les bases de son enseignement : « *Il va falloir que je leur apprenne à écouter.* » Occupant la chaire Edgard-Varèse, a-t-il voulu rendre hommage à son prédécesseur en choisissant un effectif de vents et de percussions pour la première pièce de sa série d'*Instruments* ? Née d'une commande du S.E.M. Ensemble et de son fondateur Petr Kotik, l'œuvre témoigne de l'extraordinaire éclosion artistique à Buffalo et au Center of the Creative and Performing Arts dans les années soixante-dix. Si l'on se souvient du goût de Varèse pour de tels timbres, on est bien loin ici des puissantes déflagrations, des contrastes fascinants et des projections sonores qui caractérisaient l'œuvre du maître. Au contraire, le registre d'*Instruments I* est plutôt celui de l'introspection. Dans une temporalité très élastique, le discours se construit lentement, à partir de changements ténus de couleurs, et ponctué de gestes que l'on pourrait comparer aux mouvements d'un pinceau sur une toile. Admirateur de Guston ou de Rothko, Morton Feldman a souvent pensé sa musique de façon visuelle. Et si la flûte aspire soudainement à chanter, il n'y a ici presque aucune mélodie, et pas véritablement d'harmonie non plus. Comme si les éléments sonores avaient été réunis par une mystérieuse nécessité pour former un envoûtant paysage.

François-Gildas Tual

Salvatore Sciarrino (1947)

Muro d'orizzonte, pour flûte en *sol*, hautbois et clarinette basse

Composition : 1997.

Création : le 16 mars 1997 au Martin Gropius Bau de Berlin dans le cadre de la Berliner Festspiele et de la Musikbiennale, par l'Ensemble Recherche.

Dédicace : à l'Ensemble Recherche.

Effectif : flûte en *sol*, cor anglais, clarinette basse.

Éditeur : Ricordi.

Durée : environ 10 minutes.

30 mars 1997. S'il est des titres neutres, d'autres, en revanche, sont partie intégrante, voire caractérisation intense des formes prises peu à peu par la musique dans les différentes compositions. Cette fois, avec « Mur d'horizon », on a un oxymoron quasiment indéfendable : l'obstacle, « le mur », est soumis à la plus grande ouverture possible, « l'horizon », point ultime atteint par l'œil.

5 avril 1997. Sur un cahier de 1993, dans quantité de notes de toute sorte, je retrouve des propos de Michel Serres. Une phrase, soulignée par moi, attire mon attention : « *Sans autre protection que le ciel, sans autre mur que l'horizon.* » Et au-dessus, je lis la contraction finale, portée au crayon bleu : « Mur d'horizon ».

Étrange sensation que celle d'avoir eu aujourd'hui tant de mal à forger un titre qui, quatre ans plus tôt, était déjà là. Mais un titre trouvé, perdu puis retrouvé, n'aurait-il pas plus de valeur ? On ne devrait jamais craindre l'oubli, cette part de la mémoire qui garde tout.

Salvatore Sciarrino, 1997

Heinz Holliger (1939)

Cardiophonie, pour hautbois et trois magnétophones

Composition : 1971.

Création : le 8 mai 1971 à Zagreb, Musički Biennale, par Heinz Holliger.

Effectif : hautbois, dispositif électronique.

Éditeur : Ars Viva Verlag.

Durée : environ 13 minutes.

Le corps devient un instrument : battements de cœur, souffle (modulé par un instrument à vent et la voix) ; plus tard aussi des mouvements du corps s'influenceront, se conditionneront même mutuellement.

Par un procédé de réinjection du son (ce qui est joué est diffusé plus tard et enregistré de nouveau avec de nouveaux événements instrumentaux stimulés par le matériel diffusé), les différents éléments s'accroissent jusqu'à une densité finalement plus contrôlable.

Jean-Pierre Derrien

Yann Robin (1974)

Chants contre champs, pour cor anglais, trombone et clarinette contrebasse

Composition : 2005.

Création : le 10 septembre 2005 à Royaumont, Abbaye, Festival Voix Nouvelles, par l'Ensemble Contrechamps, direction Rachid Safir.

Effectif : cor anglais, trombone ténor-basse, clarinette contrebasse.

Éditeur : Jobert.

Durée : environ 6 minutes.

Ce trio associe un cor anglais, une clarinette contrebasse et un trombone. Le projet a été de travailler avec des champs harmoniques composés d'échelles non octaviantes ainsi que d'explorer les possibilités timbriques engendrées par le chant, donc la résonance de la voix dans le corps même de l'instrument. Nous nous retrouvons donc face à un trio à « six voix ». Il est tout d'abord très facile de chanter des unissons et de décaler légèrement la voix pour créer des battements de différentes vitesses. Il est ensuite relativement aisé de chanter une quinte redoublée à partir d'un son fondamental joué car celle-ci, faisant partie du spectre des harmoniques naturels et étant le premier intervalle différencié, entretient de forts rapports de résonances acoustiques avec ce son fondamental.

Cette pièce n'a rien d'un travail spectral, elle utilise simplement certaines propriétés appartenant à la résonance naturelle d'un corps sonore. Un instrument grave telle la clarinette contrebasse est d'une grande richesse en partiels, et certains de ces partiels sont facilement audibles donc « chantables » par l'instrumentiste. Le mixage de la voix et du son de l'instrument procure une vaste palette de timbres tous plus intéressants les uns que les autres. Chanter dans un instrument à vent a toujours existé et ce dans de nombreuses musiques traditionnelles.

Yann Robin

BIOGRAPHIES DES COMPOSITEURS

Edgard Varèse

Né à Paris le 22 décembre 1883, Edgard Varèse vit au Villars (Bourgogne) avant de suivre ses parents à Turin, où il commence des études musicales. En 1903, de retour à Paris, il est élève de d'Indy, Roussel et Bordes à la Schola Cantorum, et de Widor au Conservatoire. Établi en 1908 à Berlin, où est créé *Bourgogne* grâce à l'appui de Richard Strauss, il rencontre Busoni et compte en 1912 au nombre des premiers auditeurs de *Pierrot lunaire* de Schönberg, dont il fait connaître l'œuvre à Debussy. Mobilisé, puis réformé, il quitte, le 18 décembre 1915, l'Europe pour New York, où il dirige deux ans plus tard le *Requiem* de Berlioz « à la mémoire des morts de toutes les nations », et où il ne cessera de fonder des institutions (en 1919 le New Symphony Orchestra, en 1921 l'International Composers Guild, en 1928 la Panamerican Association of Composers, en 1941 le New Chorus). En 1922, il termine *Amériques*, qu'il considère comme son premier opus – il a détruit ou détruit toutes ses partitions antérieures –, avant de composer des œuvres rares qui l'imposent comme l'un des représentants de la « nouvelle musique » les plus engagés dans la conquête de mondes sonores inouïs. À Paris, où il vit de 1928 à 1933, il noue des amitiés avec les milieux de l'avant-garde et a pour élève André Jolivet. Le 27 septembre 1933, après avoir envisagé une Quatrième Internationale des Arts, il regagne les États-Unis. Là commence, en 1935,

une longue période de crise, jalonnée par quelques conférences dans le centre et l'ouest du pays (Santa Fé, San Francisco, Los Angeles), puis de nouveau à New York, en 1941. Invité aux Cours d'été de Darmstadt en 1950, il prononce des conférences à Francfort, Berlin et Munich, et réalise, dans les studios dirigés par Pierre Schaeffer, les interpolations de *Déserts*. À Georges Charbonnier, Varèse accorde en 1955 une série d'entretiens célèbres. De 1956 à 1958, il travaille au *Poème électronique*, pour le Pavillon Philips de l'Exposition universelle de Bruxelles. Invité par les plus prestigieuses universités (Columbia, Princeton, Yale), interprété par les plus grands chefs d'orchestre (Bernstein, Boulez, Maderna), lauréat en 1963 du Prix Koussevitzky pour l'enregistrement de son œuvre chez Columbia, il connaît une tardive reconnaissance internationale avant de s'éteindre, le 6 novembre 1965, à New York.

www.ricordi.it

John Cage

Né en 1912 à Los Angeles, John Cage parcourt l'Europe de 1930 à 1931. Après avoir hésité entre plusieurs disciplines artistiques, il choisit finalement la musique sur les conseils de Henry Cowell, dont il suit les cours de composition, avant de suivre ceux, entre autres, d'Arnold Schönberg en Californie (1934-1937). Ses premières compositions datent de cette époque. À partir de 1937, installé à Seattle, il forme un orchestre de percussions, avant d'en monter d'autres à San Francisco,

Chicago et New York. Il se fixe en 1942 à New York, rencontre Marcel Duchamp et commence à collaborer avec Merce Cunningham. Il s'initie à la philosophie zen et au I-Ching à partir de la fin des années quarante. Le piano préparé, le *happening*, l'inter-détermination comme principe d'organisation, l'élargissement de la musique à toutes les sources sonores possibles sont quelques-unes des inventions de Cage qui ont progressivement fait de lui, à partir de la fin des années cinquante, l'une des figures marquantes de la musique contemporaine internationale. Son attirance pour les philosophies asiatiques le conduit à nier l'intentionnalité dans l'acte créateur : il recourt au hasard pour décider des hauteurs, des durées et de la dynamique, utilise des sons inaudibles, ou compose une pièce entièrement silencieuse mais exactement mesurée : *4'33* (1952). C'est cette position vis-à-vis du hasard qui a eu, sur un plan plus philosophique que musical, la plus grande influence, aussi bien en Amérique qu'en Europe. Durant les années soixante, il s'intéresse davantage à l'électronique *live*. Dans ses œuvres ultérieures, il s'inspire de toutes ses expériences, de la composition aléatoire avec méthode d'écriture conventionnelle à la notation graphique pour orchestre et aux expériences sur la description verbale avec des instruments naturels. John Cage est plus un créateur au sens large qu'un compositeur au sens traditionnel du terme. Il est mort à New York, le 12 août 1992.

George Antheil

Né dans le New Jersey, George Antheil étudie auprès de Constantin Von Sternberg, Ernest Bloch et Clark Smith à Philadelphie. Brillant pianiste virtuose, il quitte les États-Unis à 22 ans, passe une année de travail fructueux à Berlin où il rencontre son idole Stravinski, et s'installe à Paris, au-dessus de la maison d'édition Shakespeare and Co. Il y rencontre James Joyce avec lequel il envisagera deux projets d'opéras, et s'y fait pour amis Gertrude Stein, Hemingway, Yeats et Pound qui écrira un petit ouvrage sur l'harmonie chez Antheil. Le *Ballet mécanique* marque son œuvre des années vingt. Suite au développement de sa théorie de l'espace-temps et de son travail sur une synthèse du jazz, Antheil adoptera un style néoclassique. En 1936, il s'installe à Hollywood, écrit musiques de films, symphonies et opéras, toujours soucieux de participer au développement d'un nouveau style américain.

Morton Feldman

Né en 1926 à New York, Morton Feldman étudie le piano avec Madame Maurina-Press, une élève de Busoni à qui il dédiera *Madame Press Died Last Week at Ninety* (1970). Ses premières compositions sont influencées par le style de Scriabine. Wallingford Riegger, en 1941, puis Stefan Wolpe, en 1944, deviennent ses professeurs de composition. Au cours de l'hiver 1949-1950, il rencontre John Cage, qui l'encourage dans une voie intuitive, loin de tout système. Tenté par l'écriture graphique qu'il

utilise dans *Projection 2*, il y renonce entre 1953 et 1958, puis de manière définitive en 1967, avec *In Search of an Orchestration*, refusant que ses interprètes ne travestissent une telle notation en un art de l'improvisation. Ami du poète Frank O'Hara, du pianiste David Tudor, des compositeurs Earle Brown et Christian Wolff, des peintres Mark Rothko, Philip Guston, Franz Kline, Jackson Pollock et Robert Rauschenberg, dont les noms jalonnent les titres de nombreuses compositions, il est nommé professeur à l'Université de New York/Buffalo (1973-1987), où il occupe la chaire Edgard Varèse. En 1984 et 1986, il enseigne aux Cours d'été de Darmstadt. Il meurt le 3 septembre 1987.

Salvatore Sciarrino

Originaire de Sicile, Salvatore Sciarrino étudie les arts visuels avant de se consacrer à la musique. Il se forme essentiellement en autodidacte, par l'étude des œuvres des compositeurs anciens et modernes, mais reçoit aussi les conseils de Antonio Titone et Turi Belfiore. La première création publique d'une de ses œuvres a lieu en 1962. Il complète ses études à Rome et à Milan, et s'initie à la musique électronique avec Franco Evangelisti, qu'il considère avec Stockhausen comme l'un de ses « pères » artistiques. Il enseigne ensuite la composition aux conservatoires de Milan, Pérouse et Florence, et dirige des master-classes. Il reçoit de nombreux prix, dont le Prix de la Société internationale de Musique contemporaine en 1971

et 1974, le Prix Dallapiccola (1974), celui de l'Anno discografico (1979), le Psacaropoulos (1983), le Prix Abbiati (1983), le Prix Italia (1984). De 1978 à 1980, il est directeur artistique du Théâtre Communal de Bologne. En 1982, il se retire dans la petite ville d'Ombrie Città di Castello pour se consacrer à la composition, tout en poursuivant son importante activité de pédagogue. Bien qu'affirmant sa filiation avec des figures de l'avant-garde musicale, Stockhausen en particulier, Salvatore Sciarrino revendique pour son travail une forte continuité avec l'histoire. Son abondant catalogue ne présente pas de ruptures nettes mais une évolution vers une conception de la musique parfois désignée comme « écologie » de l'écoute et du son. On a parlé dès ses débuts, dans les années soixante, d'un « son Sciarrino ». Sa musique est intimiste, concentrée et raffinée, construite sur des principes de micro-variations de structures sonores constituées de timbres recherchés et de souffles. Il élabore un monde sonore transparent, raréfié et proche du silence (ou du « son zéro » qui, pour le compositeur, est déjà musique), un monde fait d'une multitude de sons microscopiques, d'un flot continu de bruits infimes, un monde sonore réduit à l'essentiel. Les titres de ses œuvres sont éloquentes à cet égard : *Esplorazione del bianco* (1986), *Cantare con silenzio* (1999). Le compositeur organise ses œuvres comme on trace les lignes d'un dessin, utilise des techniques d'estompage du son, de fusion des couleurs, de jeux

de lumière dans le modelage du timbre : un univers proche des arts plastiques dont *Morte di Borromini* (1988), *Omaggio a Burri* (1995) font l'éloge. Dans le catalogue de Sciarrino, la voix occupe une place majeure, des expériences sur l'émission vocale de *Lohengrin* à une pièce pour flûte et orchestre où elle est seulement évoquée et représentée par des instruments, le *Libro notturno delle voci* (2009), et dans des œuvres dont l'écriture est centrée sur une continuité mélodique liée à la psychologie des personnages : *Luci mie traditrici* (1998), *Macbeth* (2002) et surtout *Infinito nero* (1998), sur les visions mystiques de Maria Maddalena dei Pazzi. Le travail sur l'unité de la poésie et de la musique reste un « chantier » majeur du compositeur, comme l'évoque le titre même de *Cantiere del poema* (2011) sur des textes de Pétrarque et Foscolo. Il peut, en outre, mettre en valeur avec humour une poésie de la vie ordinaire, avec l'usage, par exemple, des annonces de gares dans *Senza sale d'aspetto* (2011), qui ornaient déjà le livret (écrit par le compositeur) de l'opéra en un acte *Superflumina* (2010).

© Ircam-Centre Pompidou, 2012

Heinz Holliger

Heinz Holliger fait ses premières études musicales aux conservatoires de Berne et de Bâle, avec notamment Sándor Veress en composition, entre 1955 et 1959. Au Conservatoire de Paris (CNSMDP), il étudie en 1962-1963 le hautbois avec Émile Passagnaud et Pierre Pierlot et le

piano avec Yvonne Lefébure.

De 1961 à 1963, il suit les cours de composition de Pierre Boulez à Bâle. Il remporte le 1^{er} Prix de hautbois du Concours international de Genève en 1959, puis celui du Concours de Munich deux ans plus tard. Sa carrière d'interprète connaît dès lors un très grand succès ; il devient l'un des représentants les plus célèbres de son instrument dans le monde entier, repoussant ses limites techniques par des nouveaux modes de jeu et suscitant ainsi autour de lui de nombreuses œuvres nouvelles pour le hautbois (de Berio, Carter, Fernyhough, Ligeti, Lutoslawski, Stockhausen, etc.). Outre ses activités de soliste et de chef d'orchestre, Heinz Holliger est également un pédagogue reconnu, notamment à travers l'enseignement qu'il délivre à partir de 1966 à la Musikhochschule de Fribourg-en-Brigau. Le compositeur est longtemps resté dans l'ombre du musicien, avant de connaître une progressive reconnaissance à partir des années quatre-vingt. Il reçoit de nombreux prix, parmi lesquels celui du Schweizerischer Tonkünstlerverein en 1984, le Prix Sonning de Copenhague, le Prix de Francfort en 1987, le Prix des arts de la Ville de Bâle en 1989, le Prix Ernst-von-Siemens en 1991, le Prix de composition musicale 1994 de la Fondation Prince Pierre de Monaco pour la pièce orchestrale (*Sjirató*). En 1995, il gagne le Premio Abbiati de la Biennale de Venise pour le cycle *Scardanelli-Zyklus*. Il est compositeur en résidence, en 1993-1994, de l'Orchestre de la Suisse Romande et, en 1998, du Festival de

Lucerne. En octobre 1998, après la deuxième exécution de son opéra *Schneewittchen* à Zurich, Holliger reçoit un doctorat d'honneur de l'Université de Zurich. La Fondation culturelle Pro Europa lui décerne le Prix Européen de la Culture 2009. Le catalogue de Heinz Holliger couvre tous les genres, de la scène aux œuvres solistes, dont plusieurs pour son instrument (*Studie über Mehrklänge*, 1971) et celui de son épouse Ursula (la harpe, seule ou associée au hautbois comme dans *Mobile* de 1962), en passant par de nombreuses pièces vocales et orchestrales, parmi lesquelles *Concerto...?*, créée en mai 2001, commande du Kölnmusik pour le 20^e anniversaire de l'Orchestre de Chambre de l'Europe. Il est inspiré par les poètes habités par la folie et la mort, comme Hölderlin (cycle des saisons *Die Jahreszeiten*, 1975-1979), Trakl, Celan, Walsler (*Beiseit*, 1990-1991 ; *Schneewittchen*, 1997-1998) et par Beckett (*Va et vient* 1976-1977 ; *Pas moi* 1978-80, *Quoi où*, 1988). Heinz Holliger vit à Bâle. Ses œuvres sont publiées chez Schott.

© Ircam-Centre Pompidou, 2009

Yann Robin

Yann Robin débute ses études musicales à Aix-en-Provence. Il entre par la suite dans la classe de jazz du Conservatoire National de Région de Marseille et intègre parallèlement la classe de composition de Georges Boeuf. Il poursuit des études d'harmonie et de contrepoint au Conservatoire National de Région de Paris et de musicologie à la

Sorbonne. Au Conservatoire de Paris (CNSMDP), il obtient un premier prix de composition dans la classe de Frédéric Durieux et d'analyse dans celle de Michaël Levinas. En 2004, il participe au cours de composition de Jonathan Harvey au Centre Acanthes et réside l'année suivante à la Fondation Royaumont. En 2006, il est sélectionné pour le quatrième Forum de l'Ensemble Aleph. Cette même année, il devient boursier de la Fondation Meyer. De 2006 à 2008, il suit les deux années de Coursus informatique de l'Ircam. En 2008, il reçoit un prix de la Fondation Salabert ainsi qu'une bourse de l'Académie des Beaux-Arts. En 2003, il reçoit sa première commande d'État et remporte le Concours international de Composition Frédéric Mompou à Barcelone. En 2004, l'Ensemble intercontemporain crée son quatuor *Phigures*. En 2005, il est en résidence à La Muse en Circuit et réalise *Chaostika* pour percussion et électronique. Pour le 60^e anniversaire de l'UNESCO, il écrit *Polycosm* pour cinq instruments traditionnels et grand orchestre. À la suite d'une commande de l'ARCAL, il côtoie le théâtre musical avec *Ni l'un ni l'autre*. L'Ensemble Orchestral Contemporain lui passe une commande d'État pour *Art of Metal*, concerto pour clarinette contrebasse métal et ensemble, initiant un cycle de trois pièces pour ce même instrument réalisé en intime collaboration avec Alain Billard. Suivront donc *Art of Metal II* et *Art of Metal III*, créée au Festival Agora en 2008 par l'Ensemble intercontemporain sous la direction

de Susanna Mälkki. Cette même année, sont créées *Titans* pour douze percussionnistes (commande du Festival de Lucerne) et *Countdown* pour ensemble (commande de Radio France pour le Festival Présences). De 2006 à 2008, il est compositeur invité à l'Orchestre National de Lille. En 2010, sont créés *Vulcano* pour l'Ensemble intercontemporain et *Scratches*, commande du GMEM pour quatuor à cordes et électronique en collaboration avec le Quatuor Diotima. Un autre quatuor à cordes, *Crescent Scratches*, lui fait suite, créé au Festival d'Aix-en-Provence en 2011. En 2008/2009, Yann Robin participe, en tant que compositeur en recherche à l'Ircam, aux travaux en cours autour du programme OMax aux côtés de Gérard Assayag et d'Arshia Cont. En 2005, il fonde avec d'autres compositeurs l'Ensemble Multilatérale et en devient le directeur artistique. En 2009 et 2010, il est pensionnaire de la Villa Médicis à Rome. Il y crée un nouveau festival de musique contemporaine, le Festival Controtempo. En 2011, la Sacem lui décerne le grand prix de la musique symphonique. Sa musique est jouée aussi bien en France qu'à l'étranger, dans des festivals comme Agora, Lucerne, Musica, Donaueschingen, Manca, Archipel, Présences, Gaudeamus, la Biennale de Venise. Cette saison, il reçoit une commande du New York Philharmonic et de la Casa da Música de Porto. En 2013, c'est pour le SWR Baden-Baden und Freiburg qu'il écrit une pièce qui sera donnée dans le cadre du Festival Musica à Strasbourg. L'Orchestre

Symphonique de Seattle lui a passé commande pour 2014.

© Ircam-Centre Pompidou

BIOGRAPHIES DES INTERPRÈTES

Alain Billard

Titulaire du DESM du Conservatoire Supérieur de Musique et de Danse de Lyon dans la classe de Jacques di Donato, Alain Billard est depuis 1995 membre de l'Ensemble intercontemporain, où il occupe le poste de clarinette basse (jouant aussi clarinette, cor de basset et clarinette contrebasse). Membre fondateur du Quintette à vent Nocturne, avec lequel il obtient un premier prix de musique de chambre au Conservatoire de Lyon, le deuxième prix du Concours international de l'ARD de Munich et le Prix de Musique de Chambre d'Osaka (Japon), il crée aux côtés d'Odile Auboin (alto) et Hidéki Nagano (piano) le trio Modulations, auquel Marco Stroppa, Bruno Mantovani et Philippe Schoeller ont déjà dédié de nouvelles œuvres. Régulièrement invité comme soliste par des orchestres nationaux et internationaux, il crée et enregistre de nombreuses œuvres parmi lesquelles *Machine for Contacting the Dead* (2001) de Lisa Lim, *Génération* (2002), triple concerto pour trois clarinettes de Jean-Louis Agobet, *Mit Ausdruck* (2003), concerto pour clarinette basse et orchestre de Bruno Mantovani, *Décombres* de Raphael Cendo (2007), *Art of Metal I, II, III* (2007-2008) pour clarinette contrebasse, ensemble et électronique de Yann Robin, et

le *Quintette pour clarinette basse et quatuor à cordes* d'Alberto Posadas (2010) avec le Quatuor Diotima. Soucieux d'élargir les possibilités de ses instruments, il collabore aux recherches de l'Ircam et de la manufacture Selmer. Il participe également activement aux actions éducatives de l'Ensemble en direction du jeune public et des futurs professionnels de la musique.

Sophie Cherrier

Sophie Cherrier étudie au Conservatoire National de Région de Nancy (classe de Jacques Mule) puis au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où elle remporte le Premier Prix de flûte (classe d'Alain Marion) et de musique de chambre (classe de Christian Lardé). Elle entre à l'Ensemble intercontemporain en 1979. Son répertoire comporte de nombreuses créations, parmi lesquelles *Mémoriale* de Pierre Boulez, *Esprit rude/Esprit doux* d'Elliott Carter (enregistrement Deutsche Grammophon) et *Chu Ky V* de Ton-Thât Tiêt. Sophie Cherrier a enregistré la *Sequenza I* de Luciano Berio (Deutsche Grammophon), ... *explosante-fixe...* et la *Sonatine pour flûte et piano* de Pierre Boulez (Erato), *Imaginary Skylines* pour flûte et harpe d'Ivan Fedele (Adès), *Jupiter et La Partition du ciel et de l'enfer* de Philippe Manoury (collection « Compositeurs d'aujourd'hui »). Elle s'est produite avec le Hallé Orchestra de Manchester, l'Orchestre de Cleveland, l'Orchestre Philharmonique de Los Angeles, le London Sinfonietta et l'Orchestre Philharmonique de Berlin.

Sophie Cherrier est professeur au Conservatoire de Paris (CNSMDP) depuis 1998 et donne également de nombreuses masterclasses, en France et à l'étranger.

Samuel Favre

Né en 1979 à Lyon, Samuel Favre débute la percussion dans la classe d'Alain Londeix au Conservatoire National de Région de Lyon, où il remporte une médaille d'or en 1996. Il entre la même année au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon dans les classes de Georges Van Gucht et de Jean Geoffroy, où il obtient en 2000 un diplôme national d'études supérieures musicales à l'unanimité avec les félicitations du jury. Parallèlement à ce cursus, Samuel Favre est stagiaire de l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence et au Centre Acanthes. Il débute également une collaboration avec Camille Rocailleux, compositeur et percussionniste, qui l'invite en 2000 à rejoindre la compagnie ARCOSM pour créer *Echoa*, spectacle mêlant intimement la musique à la danse, et qui a déjà été représenté près de 400 fois en France et à l'étranger. Depuis 2001, Samuel Favre est membre de l'Ensemble intercontemporain, avec lequel il a notamment enregistré *Le Marteau sans maître* de Pierre Boulez et *le Double Concerto pour piano et percussion* d'Unsuk Chin.

Victor Hanna

Né en 1988, Victor Hanna étudie les percussions dans les classes de Marc Bollen, Béatrice Faucomprez,

Francis Brana et Nicolas Martynociw. Parallèlement, il bénéficie de nombreuses rencontres lors desquelles il pratique les percussions afro-cubaines, les musiques actuelles, l'improvisation générative, le théâtre musical, l'accompagnement chorégraphique et l'art dramatique. En 2008, il entre au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Michel Cerutti. Il se perfectionne dans les percussions d'orchestre au cours d'académies telles que le Lucerne Festival Academy Orchestra et le Verbier Festival Orchestra, et lors de collaborations avec les plus grands orchestres français. Passionné par les musiques actuelles, il collabore avec l'Ensemble Multilatérale, l'Ensemble 2e2m et Le Balcon. Il entre à l'Ensemble intercontemporain en 2012, après avoir obtenu un Diplôme National Supérieur Professionnel de Musicien mention très bien à l'unanimité au Conservatoire de Paris.

Didier Pateau

Didier Pateau remporte un premier prix de hautbois au Conservatoire de Paris (CNSMDP) en 1978 et intègre l'Ensemble intercontemporain la même année. Son répertoire inclut de nombreuses pièces solistes du XX^e siècle, de compositeurs tels que Luciano Berio, Heinz Holliger, Gilbert Amy ou Brian Ferneyhough, dont il a créé *Algebrah* (pour hautbois et ensemble à cordes) sous la direction de David Robertson. Didier Pateau a enregistré *Congruences* de Michael Jarrell (pour flûte, hautbois et petit ensemble) sous la direction de Peter Eötvös, *Five Distances* de Harrison

Birtwistle et, avec le Quintette à vent Nielsen, un programme éclectique conviant Berio, Mozart, Reich et Bizet. Didier Pateau se consacre également à la pédagogie. Outre son enseignement à l'École Nationale de Musique d'Aulnay-sous-Bois, il participe régulièrement à des rencontres avec des étudiants compositeurs, par exemple ceux de la classe de Michael Jarrell à la Musikhochschule de Vienne, et donne des masterclasses à Oslo, Halifax ou Santiago du Chili. En 2008 et 2009, il a été invité à participer en soliste au Projet Pollini, Salle Pleyel à Paris et à la Scala de Milan.

Benny Sluchin

Benny Sluchin étudie au Conservatoire de Tel-Aviv ainsi qu'à l'Académie de Musique de Jérusalem et poursuit en parallèle des études de mathématiques et de philosophie à l'Université de Tel-Aviv. Il intègre l'Orchestre Philharmonique d'Israël puis occupe le poste de co-soliste à l'Orchestre Symphonique de la Radio de Jérusalem avant de travailler auprès de Vinko Globokar à la Hochschule für Musik de Cologne, où il obtient son diplôme avec mention. Membre de l'Ensemble intercontemporain depuis 1976, il donne de nombreuses créations (Elliott Carter, Pascal Dusapin, Luca Francesconi, Vinko Globokar, Gérard Grisey, Marco Stroppa, James Wood...) et enregistre *Keren* de Iannis Xenakis, la *Sequenza* de Luciano Berio ainsi que des œuvres des XIX^e et XX^e siècles pour trombone. Docteur en mathématiques, Benny

Sluchin participe aux recherches acoustiques de l'Ircam et enseigne la notation musicale assistée par ordinateur au Conservatoire de Paris (CNSMDP). Passionné de pédagogie, il dirige *Brass Urtext*, une série de publications originales consacrées à l'enseignement des cuivres. En 2001, il publie avec Raymond Lapie *Le trombone à travers les âges* (Buchet-Chastel). Deux de ses ouvrages ont été distingués par le prix Sacem de la réalisation pédagogique : *Contemporary Trombone Excerpts et Jeu et chant simultanés sur les cuivres* (Éditions Musicales Européennes).

Sébastien Vichard

Né en 1979, Sébastien Vichard étudie le piano et le piano-forte au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où il enseigne à son tour l'accompagnement et la musique de chambre depuis 2002. Soliste de l'Ensemble intercontemporain depuis 2006, il est profondément engagé dans l'interprétation et la diffusion de la musique contemporaine aux côtés des principaux compositeurs de notre temps. Il se produit en soliste au Royal Festival Hall de Londres, au Concertgebouw d'Amsterdam, au Festival de Berlin, à la Philharmonie de Cologne, au Suginami Kokaidô à Tokyo et à la Cité de la musique de Paris. Sa discographie comprend des œuvres de Schubert, Webern, Carter, Mantovani, Manoury, Schoeller, Huber. Le disque distribué par Harmonia Mundi où il accompagne Alexis Deschamps dans les œuvres pour violoncelle et piano de Franz Liszt a été élu Diapason d'or de l'année 2007.

Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble intercontemporain réunit 31 solistes partageant une même passion pour la musique du XX^e siècle à aujourd'hui. Constitués en groupe permanent, ils participent aux missions de diffusion, de transmission et de création fixées dans les statuts de l'Ensemble. Placés sous la direction musicale de Susanna Mälkki, ils collaborent, au côté des compositeurs, à l'exploration des techniques instrumentales ainsi qu'à des projets associant musique, danse, théâtre, cinéma, vidéo et arts plastiques. Chaque année, l'Ensemble commande et joue de nouvelles œuvres, qui viennent enrichir son répertoire et s'ajouter aux chefs-d'œuvre du XX^e siècle. En collaboration avec l'Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique (Ircam), l'Ensemble intercontemporain participe à des projets incluant des nouvelles techniques de génération du son. Les spectacles musicaux pour le jeune public, les activités de formation des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs ainsi que les nombreuses actions de sensibilisation des publics traduisent un engagement profond et internationalement reconnu au service de la transmission et de l'éducation musicale. Depuis 2004, les solistes de l'Ensemble participent en tant que tuteurs à la Lucerne Festival Academy, session annuelle de formation de plusieurs semaines

pour des jeunes instrumentistes,
chefs d'orchestre et compositeurs du
monde entier. En résidence à la Cité
de la musique (Paris) depuis 1995,
l'Ensemble se produit et enregistre en
France et à l'étranger où il est invité
par de grands festivals internationaux.

*Financé par le ministère de la Culture et
de la Communication, l'Ensemble reçoit
également le soutien de la Ville de Paris.*

*L'Ensemble intercontemporain a
été nommé « Ambassadeur culturel
européen » en 2012 et est soutenu
par le Programme culturel de l'Union
Européenne.*

Et aussi...

SAMEDI 8 DÉCEMBRE, 16H30

Franz Liszt

Prélude et fugue sur B.A.C.H.

Variations sur « Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen »

Robert Schumann

Carnaval

Ferruccio Busoni

Fantasia contrappuntistica

Philippe Bianconi, pianos Pleyel 1860 et Érard 1890 (collection Musée de la musique)

VENDREDI 14 DÉCEMBRE, 20H

Cinq Ryoanji

Olivia Grandville, chorégraphie
Ensemble|h|iatuS

LUNDI 17 DÉCEMBRE, 20H

John Cage

Music for Four

String Quartet in Four Parts

Quatuor Arditti

> MINIMALIST DREAM HOUSE

DU 18 AU 20 FÉVRIER, 20H

Katia et Marielle Labèque retracent l'histoire du courant minimaliste depuis ses débuts

Œuvres de John Cage, La Monte Young, Steve Reich, Terry Riley, Erik Satie, Philip Glass, Arvo Pärt, Glenn Branca, Brian Eno, Sonic Youth, Aphex Twin

> SALLE PLEYEL

SAMEDI 23 MARS, 20H

John Adams

The Gospel According to the Other Mary

Los Angeles Philharmonic Orchestra

Los Angeles Master Chorale

Gustavo Dudamel, direction

Peter Sellars, mise en scène

Kelley O'Connor, mezzo-soprano

Tamara Mumford, contralto

Russell Thomas, ténor

Daniel Bubeck, contre-ténor

Brian Cummings, contre-ténor

Nathan Medley, contre-ténor

Grant Gershon, chef de chœur

> CLASSIC LAB

LUNDI 16 FÉVRIER, 19H

Les musiques répétitives

Atelier d'initiation à la musique classique à La Bellevilloise (19-21 rue Boyer, 75020 Paris)

> FORUM

SAMEDI 15 DÉCEMBRE, 15H

Cage, artiste du XX^e siècle

Projections, table ronde et concert

> MUSÉE

Django Reinhardt, Swing de Paris

Exposition

Du 6 octobre 2012 au 23 janvier 2013

> LA SÉLECTION DE LA MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

> Sur le site internet

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

... de regarder un extrait vidéo dans les « Concerts » :

The Turfan Fragments de Morton

Feldman par l'Ensemble

intercontemporain, David Robertson

(direction) enregistré à la Cité de la

musique en 1997

... d'écouter un extrait audio dans les « Concerts » :

Densité 21,5 d'Edgar Varèse par

Emmanuelle Ophèle (flûte) enregistré à

la Cité de la musique en 2006

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque de la Cité de la musique.)

... de regarder dans les « Dossiers pédagogiques » :

La musique américaine au XX^e siècle dans

les « Repères musicologiques »

> À la médiathèque

... d'écouter :

Domaine privé : Heinz Holliger :

Scardanelli-Zyklus, concert enregistré à la

Cité de la musique le mardi 29 avril 2003

... d'écouter avec la partition :

Densité 21,5 d'Edgar Varèse par Philippe

Bernold (flûte) • *Sonates et interludes pour*

piano préparé de John Cage par Joshua

Pierce (piano)

... de lire :

Approche de John Cage de Carmen Pardo

Salgado • *La Notion de « figure »* chez

Salvatore Sciarrino par Grazia Giacco •

Edgard Varèse. Du son organisé aux arts

audio. Colloque « Journées Varèse »